

Lettre aux Amis

de

LA MISSION DE France

(Photographie)

« Et comment ne pas mentionner l'institution récemment créée, fondée par nos soins, pour faire reflourir la Foi et la vie chrétienne dans les régions ou les milieux qui exigent une action proprement missionnaire ? »

(Lettre du Saint-Père à S. Em. Mgr Renard du 30 mars 1956.)

Sommaire

La Vie des Amis	2
Une lettre de S. Em. le cardinal Liénart aux Amis de la Mission de France	3
Nuit Pascale à Pontigny, par Paul Regnard	4
Les Réunions d'Amis	5
La Mission de France à Rome, par le Père Vinatier	6
Un geste du Saint-Père	6
Les Prêtres de Souk-Ahras	8
La Vie du Séminaire, notes prises par un Ami	10
Aujourd'hui, une mission ouvrière ?	11

(Photographie)

Cliché « Croix du Nord »

Vue prise au cours de la réunion des Amis à Lille le 16 mai 1956

LA VIE DES AMIS

CERTAINS se demandent sans doute ce que font les « Amis », ils sont bien discrets, on n'entend guère parler d'eux et la dernière « lettre » est déjà ancienne.

Eh bien, les Amis vivent, ils ne vivent pas, bien au contraire, c'est un organisme en pleine croissance.

A Paris se tient, environ une fois par trimestre, le Conseil d'administration des Amis de la Mission de France, que préside S. E. Monseigneur de BAZELAIRE. Entre ces réunions il y a un Comité plus restreint, chargé d'exécuter les décisions du Conseil, qui se réunit une fois par mois.

A Paris, toujours, fonctionne le Secrétariat ; plusieurs dames bénévoles y apportent un précieux concours car le travail ne manque pas.

Il faut tenir le fichier à jour ; plus de 3.000 personnes y ont déjà une fiche. Il arrive un courrier assez abondant, souvent sur le verso des talons des chèques postaux. Il y a enfin l'envoi de la «Lettre aux

LES AMIS DE LA MISSION DE FRANCE

25, rue Mayet, Paris-6^e

— C. C. P. 8969-20 Paris —

Président :

**S. Exc. Mgr de BAZELAIRE
Archevêque de Chambéry**

Vice-Président :

M. B. de CHERISEY
14, rue de l'Abbé-de-l'Epée,
Paris-5^e

Secrétaire Général :

Monseigneur RODHAIN
120, rue du Cherche-Midi, Paris-6^e

Trésorier :

M. R. RUFFENACH
4, rue Guillot, Montrouge (Seine)

Secrétaire administratif :

M. P. REGNARD
30, rue Gay-Lussac, Paris-5^e

"LA LETTRE AUX AMIS"

25, rue Mayet - Paris-6^e

Pour faire partie des « Amis de la Mission de France », faites-vous connaître à l'Association des Amis de la Mission, 25, rue Mayet, Paris (6^e).

Pour recevoir la « Lettre aux Amis », il suffit d'envoyer une offrande si minime soit-elle, à l'Association des Amis de la Mission : C.C.P. 8969-20 Paris.

Amis » ; le numéro de décembre 1955-janvier 1956 réédité en mars, a été tiré à 140.000 exemplaires à cause de son caractère de document de base. Cet envoi a exigé un gros travail, même si une bonne partie a été faite par des spécialistes.

Les «Amis» ont des ramifications un peu partout, des Comités locaux se constituent en vue des réunions d'Amis. De plus en plus on cherche à créer des contacts entre Comités pour développer un esprit commun et efficace. Il est infiniment souhaitable que les comités locaux restent constitués après les réunions, leur rôle n'est pas terminé, il commence.

Le Père PERROT sillonne les routes pour aller de réunion en réunion, parfois c'est même une équipe qui se déplace : Père DEBRUYNNE, Père MOREL, Père VINATIER. Quand il le peut, le Conseil délègue un laïque pour le représenter, comme à Lille, par exemple, où s'est rendu son secrétaire administratif, M. REGNARD.

Voir les comptes rendus des réunions d'Amis en page 5.

Une lettre de S. Em. Le Cardinal Liénart aux Amis de la Mission de France

**PRELATURE
de la
MISSION DE FRANCE
Pontigny (Yonne)**

Lille, le 25 avril 1956
68, rue Royale

Chers Amis de la Mission,

L'Association des "Amis de la Mission" n'a nullement perdu sa raison d'être. J'estime au contraire, qu'elle doit s'organiser et se développer, à proportion même de l'importance accrue conférée à la Mission, par sa nouvelle Constitution.

Dans ma pensée, elle doit rester ce qu'elle était déjà : une Société de laïques, d'intéressant à l'effort apostolique de la Mission, et prenant eux-mêmes leurs responsabilités.

Leur rôle m'apparaît double : soutenir matériellement la Mission, en lui procurant des ressources, mais aussi l'aider moralement de leur sympathie active et de leurs prières.

Je lui ai confié le soin de compléter son Bureau central et de créer des sections locales.

Je l'ai chargée aussi de continuer à publier la "Lettre aux Amis" destinée à informer les lecteurs des événements de la vie de la Mission, à diffuser parmi eux son esprit, et à les intéresser à ses initiatives apostoliques.

Elle le fera sous la direction de Son Excellence Monseigneur de Bazelaire, qui représente auprès d'elle la Commission Episcopale, afin d'assurer l'unité nécessaire.

D'avance, je remercie tous ceux qui apporteront leurs concours dévoués, pour faire connaître et aimer la Mission de France, et pour appuyer son effort.

Achille, Cardinal LIENART
Prélat de la Mission de France

(Photographie)

Cliché "Croix du Nord"

Le Cardinal parlant au cours de la réunion des Amis à Lille

Nuit Pascale à Pontigny

par Paul Regnard

Environ trois kilomètres avant Pontigny, en venant de Saint-Florentin, une immense arête de pierre surmontée d'une croix se profile à l'horizon.

Arrêtons-nous à l'entrée du village de Pontigny, sur un vieux pont en dos d'âne qui enjambe la petite rivière. De là nous avons une vue d'ensemble de l'abbaye :

Au premier plan, la nouvelle construction en cours, avec les taches vertes des bâches qui la recouvrent encore; un peu en retrait, à droite, les vieux bâtiments des moines. Enfin au fond et dominant le tout, le magnifique vaisseau roman de l'église abbatiale.

Deux cents mètres plus loin, sur la place du village, avec son monument aux morts, tournons à gauche pour pénétrer dans l'enceinte. Une grande porte du XVIIIe siècle s'ouvre sur une allée bordée de platanes au bout de laquelle se dresse, sévère et sobre, la façade de l'Église abbatiale. Immédiatement avant l'église, à gauche, une ouverture conduit au Séminaire dans lequel on pénètre par une grille en fer forgé.

C'est aujourd'hui Samedi Saint et les séminaristes y sont peu nombreux; les seuls présents (les philosophes) sont très affairés pour astiquer couloirs et réfectoire.

- Il y aura réception cette nuit !...

Par faveur, faisons une visite avec un guide (aussi peu officiel que possible !) qui ne nous épargnera rien, pas même le chauffage au mazout !...

Les chambres se ressemblent un peu toutes avec leurs quatre lits (voire six) et les vastes tables encombrées, comme celles de tout étudiant qui se respecte !

Cependant quelques signes d'originalité distinguent une chambre d'une autre : ici au-dessus d'un lit, accroché au plafond pend, image d'une vocation particulière, un filet de pêcheur; à côté, c'est une tête d'Isaïe dessinée au fusain.

(Photographie)

Le nouveau bâtiment du séminaire

La partie la plus belle est le bâtiment central, reste de l'abbaye du XIIe siècle. Il se compose d'une salle gothique à chaque étage : au rez-de-chaussée elle est divisée en réfectoire cuisine et cellier, au premier, la bibliothèque qui sert aussi de salle de cours et, séparée par une mince cloison, la Chapelle d'une belle simplicité (on vous y montre une vieille statue de la Vierge en bois sculpté artistiquement restaurée : le "Trésor").

Dans le jardin du Séminaire sont dispersés les divers ateliers de travail nécessaires à l'entretien d'une telle communauté : cordonnerie, menuiserie, serrurerie. Sous un hangar sont suspendues les bicyclettes, un garçon en bleu de travail astique sa machine, demain il ira, pour quelques jours, retrouver sa famille qui habite à une cinquantaine de kilomètres de là. Nous bavardons quelques instants : c'est un théologien de cinquième année, il espère être ordonné l'année prochaine. Pour la Semaine Sainte il aide dans une paroisse proche de Pontigny, le prêtre qui s'en occupe, me dit-il, a renoncé à faire les offices de la nuit Pascale devant l'incompréhension religieuse de ses paroissiens.

Dans les cours et les jardins se profilent, discrètes et rapides, des ombres grises, ce sont les Sœurs des Foyers Notre-Dame. Je les croyais fort nombreuses, en réalité, elles ne sont que cinq et trois seulement s'occupent du Séminaire, chacune travaille pour quatre sans doute et cela explique mon impression.

Il demeure des vestiges du Collège franco-américain, appréciables dans un séminaire (chambres, installations sanitaires, etc...) ce qui offre parfois des surprises, ainsi les glaces au-dessus des lavabos sont placées à hauteur d'enfant et maint séminariste a du mal à s'y reconnaître !

L'entrée de l'abbaye est absolument libre, les enfants du village y sont comme chez eux et leurs parents aiment faire visiter ces lieux à leurs amis et connaissances de passage (l'abbaye fait partie du patrimoine commun !)

Il nous faut quitter un moment le Séminaire pour la Prélature, un terme bien pompeux si on le compare à la modestie du lieu. C'est un vaste presbytère de campagne, comme tant d'autres. De grandes pièces aux fenêtres hautes et un peu tristes. La maison donne d'un côté sur l'allée qui mène à l'Abbaye et de l'autre sur une cour. La cuisine et la salle à manger se trouvent dans une aile. C'est là que se retrouvent pour les repas les quelques personnes attachées à la Prélature et les hôtes de passage, dans une atmosphère quasi familiale qu'agrémentent une cuisine très simple mais que l'on apprécie. Nous sommes en Bourgogne (à l'extrême limite d'ailleurs !) ne l'oublions pas.

Aujourd'hui, c'est le Père de GEUSER qui est le patron (le Père VINATIER étant absent), un chancelier simple et plein d'entrain ; il est aussi curé d'une petite paroisse voisine et apiculteur à ses heures.

Dans le salon du presbytère les armes de S.E. le Cardinal LIENART nous rappellent que cette maison est devenue la résidence d'un Évêque-Cardinal, après avoir été la demeure d'un curé-savant qui avait transformé une partie de son presbytère en laboratoire, ce qui ne l'empêchait pas d'être le "Père" de ce village comme en témoigne la plaque apposée à l'extérieur.

La journée a passé rapidement, trop rapidement et c'est déjà l'heure de l'Office. Quelques petites lumières, des chuchotements, les gens arrivent discrètement. Dans l'obscurité on distingue à peine le groupe massé devant

le porche de l'Abbaye. Soudain un feu de bois pétille, prélude à la Joie de Pâques.

Au même instant s'élève le chant des Déportés, évocation du sang et de la sueur répandus sur cette "terre de détresse".

Puis l'office se déroule au rythme de cette très belle liturgie, dont la simplification récente accentue encore le sens profond.

A l'intérieur on oublie peu à peu le froid; dans les stalles, avec un peu de bonne volonté, la chaleur des rayons infra-rouges vous reconforte (mais au fait les appareils marchent-ils ?). A l'évangile l'abbé WIENERT adresse son message pascal à ses paroissiens et les invite à fêter Pâques ensemble après l'office. Le chant de l'Alléluia termine cette nuit, c'est l'aube de la Résurrection.

On se retrouve tous bientôt sous les voûtes ogivales du réfectoire du Séminaire, éclairées par un faisceau de lumières partant du pilier central.

Les tables couvertes de nappes blanches sont magnifiquement dressées, avec des fruits et des gâteaux secs les plus variés qui y font des taches de couleurs vives. Un bienfaisant chocolat chaud est servi avec bonhomie par les philosophes qui font oublier leur petit nombre. Des histoires marseillaises, des chants repris en chœur augmentent la chaude atmosphère de ce réveillon...

Vers les deux heures et demi chacun s'en retourne joyeusement chez soi pour prendre un peu de repos.

Le lendemain matin nous quittons Pontigny avec l'impression reconfortante, et un peu de regrets, de quitter une famille sympathique, en la remerciant de son hospitalité et en lui disant sincèrement : "Au revoir".

Les réunions d'Amis

MONTLUÇON

Quelques jours avant Noël, une réunion a rassemblé une centaine de personnes pour une Conférence sur la "Mission de France".

Le Père Perrot fit d'abord un vaste tableau de l'histoire de la Mission de France, de sa création par le Cardinal Suhard, à Pontigny... Puis il exposa les problèmes qui se posent aujourd'hui à la Mission de France. Ensuite quelques personnes prirent la parole pour exprimer leur accord ou leur désaccord.

PARIS

Le 6 mars dernier, à 21 heures, s'est tenue en la salle de l'Union Sociale des Ingénieurs catholiques, rue de Varenne, une réunion des "Amis de la Mission de France", sous la présidence de Mgr Leclerc, auxiliaire de S. E. le Cardinal Feltin.

Plus de deux cents personnes se pressaient dans la salle. Les Pères Perrot, Debruyne et Morel prirent successivement la parole. A la fin de la réunion, un Ami, M. Dufrene, vint dire ce qu'il entendait par être Ami de la Mission de France.

(Nous donnons plus loin des notes prises au cours de l'exposé du R. P. Morel qui fut particulièrement remarqué.)

LILLE

Le soir du 16 mai dernier, une foule nombreuse et disciplinée, se pressait dans la salle de la Centrale des Œuvres pour une réunion d'information sur la Mission de France organisée par les Amis de la Mission de France.

S.E. le Cardinal Liénart arriva vers 21 heures, chaleureusement accueilli ; il prononça quelques mots pour présenter les orateurs : les R.P. Perrot, Debruyne et Vinatier.

A la fin de la réunion Son Eminence souligna que l'effort de la Mission de France ne peut réussir si la communauté française chrétienne reste indifférente. Elle doit aider par sa prière et sa sympathie les 300 prêtres qui se dévouent à leur tâche de toute leur âme : "Leur responsabilité est nôtre puisque nous sommes tous appelés à porter la Lumière."

Le lendemain, à 14 heures, s'est tenue une réunion spéciale pour les prêtres et les religieuses. Environ 40 prêtres et 50 religieuses venus de la région du Nord, parfois d'assez loin. Monseigneur Dupont, auxiliaire de S.E. Cardinal Liénart, présidait la réunion.

Après celle-ci quelques religieuses soulignèrent leur intérêt et leur désir d'être informées des problèmes cruciaux de l'Eglise.

ROUBAIX

Le 17 mai, à 20 h. 45, en la salle des fêtes du collège, le Comité Local des Amis de la Mission de France avait organisé une réunion semblable à celle de Lille.

Comme la veille, le R.P. Perrot parla de l'histoire de la Mission de France, le R.P. Debruyne de la Mission de France à l'heure présente et le R.P. Vinatier de la Vie du Séminaire. Ce dernier insista sur la totale disponibilité qui doit être celle des prêtres de la Mission de France et montra, en citant le cas du Père Germain, mort à la tâche, que souvent ils ne verraient pas le résultat de leur action.

GIVORS

Depuis 1955 toute la ville de Givors est confiée à la Mission de France, c'est dire que la Mission y est bien connue et y compte de nombreux amis.

Le soir du 27 mai, répondant à l'appel de l'équipe sacerdotale, une soixantaine de paroissiens se sont réunis autour du Père Perrot. Celui-ci retraça à grands traits l'histoire de la Mission de France et, à travers les faits évoqués, souligna les principales caractéristiques de son rôle et de son esprit. L'échange de vues qui suivit cet exposé fit ressortir que la présence des prêtres de la Mission de France et le mandat reçu par eux de l'Eglise étaient une singulière exigence pour les chrétiens de Givors.

LA MISSION DE FRANCE A ROME

Du 12 au 22 mars dernier, j'ai eu la joie d'accompagner, avec le Père LAPORTE, le Cardinal LIENART à Rome. Je voudrais, très simplement, faire partager aux "Amis de la Mission" cette joie pleine d'espérance.

Un Cardinal à Rome :

C'est une grâce véritable pour la Mission, d'avoir à sa tête un Cardinal. Il faut aller à Rome pour comprendre la place d'un Cardinal dans l'Eglise. Un Cardinal, c'est le conseiller du Pape, pour les grandes affaires de l'Eglise. A Rome, il se trouve donc "chez lui". Son autorité est très grande.

Or le Cardinal LIENART était venu à Rome pour la Mission. Et pourtant sa tâche est si lourde ! Vous savez qu'il est évêque de Lille, un des plus grands évêchés de France. Vous ne savez peut-être pas qu'il est le plus ancien des cardinaux français, et qu'il dirige et préside les Assemblées des Cardinaux et Archevêque de France. Il a encore d'autres charges. A cela s'ajoute tout le travail que lui donne la Mission de France et vous devinez qu'il est grand.

Il m'a introduit dans les diverses Congrégations pour que nous parlions de la Mission, de ses prêtres, de ses Communautés, de ses difficultés, de ses espérances.

Il m'a donné la joie d'entendre le Souverain Pontife parler chaleureusement de la Mission.

Il nous faut beaucoup prier pour notre Cardinal, et l'aider de tout notre pouvoir.

La Mission de France compte, à Rome, de fidèles amis.

Rome, vous le devinez, est non seulement la capitale d'un grand pays, mais en même temps un centre de rassemblement "catholique" universel. On y rencontre des prêtres, des religieux, des pèlerins venus de tous les pays du monde. Pour nous Français, tout naturellement nous avons été accueillis par les Français de Rome. Et les Français de Rome sont des amis de la Mission : je suis heureux de le dire ici.

La Mission a, à Rome, un Père qui fait des études, loge à Saint-Louis des Français, le "presbytère" de la belle église qui représente la France la France à Rome, et nous sert d'intermédiaire quand nous avons besoin là-bas d'un service : le Père Guy du Pasquier.

Dans cette maison de Saint-Louis-des-Français, nous avons été accueillis et aidés dans tout notre travail.

La Mission a également à Rome un Père qui fait des études au Séminaire français, et qui aide les samedis et dimanches, une paroisse pauvre de la banlieue : Pietralata.

Il y a aussi à Rome une maison qui est très liée au Séminaire de la Mission : la Procure de Saint- Sulpice. C'est là que le Cardinal a logé pendant son séjour, c'est là qu'il a reçu ceux qui venaient le voir.

Je ne peux nommer tous nos autres amis de Rome, ils sont trop nombreux. Mais je veux leur redire à tous, en votre nom, notre grande reconnaissance. Si vous avez le bonheur d'aller sur la tombe des Apôtres un jour, demandez-nous leur adresse et allez les voir : ils en seront heureux : ils nous aideront à mieux faire connaître le vrai visage de la Mission.

La Mission de France a sa place dans l'Eglise.

C'est jour après jour que nous comprenons mieux la portée de la décision du Saint Père, le 15 août 1954 : donner à la Mission sa place dans l'Eglise.

Un geste du Saint-Père pour le séminaire de la Mission de France

Son Eminence le Cardinal Liénart a reçu de Son Excellence le Nonce Apostolique en France la lettre suivante :

NONCIATURE APOSTOLIQUE EN France

Paris, le 10 avril 1956

Eminence Révérendissime,

Le Saint-Père a appris les difficultés financières que rencontre la direction du Séminaire de Pontigny pour conduire heureusement les travaux d'aménagement et d'adaptation des locaux indispensables pour sauvegarder la santé des étudiants et leur permettre de se dédier plus facilement aux études.

Sa Sainteté, appréciant vivement les efforts que le Recteur et les Professeurs accomplissent pour assurer une solide formation spirituelle et doctrinale aux Séminaristes, a voulu personnellement contribuer aux travaux, par un don de 200.000 francs que Votre Eminence trouvera par le chèque ci-joint.

En transmettant la dite somme, il m'est agréable de faire part que le Souverain Pontife accorde très volontiers aux dirigeants et à tous les élèves du Séminaire, la Bénédiction Apostolique.

Daigne Votre Eminence agréer l'hommage de mon religieux respect- avec lequel je reste,

Son très humble et très dévoué,
signé : Paul MARELLA.

Tous les Amis de la Mission de France seront profondément reconnaissants au Saint Père de ce geste généreux envers notre Séminaire. Notre prière commune montera vers le Seigneur pour les intentions si nombreuses et si pressantes du Chef de l'Eglise.

L'Eglise, nous la voyons toujours trop petite : il faut la voir aux dimensions du monde. A Rome c'est comme cela qu'on la voit. Et on comprend mieux ensuite quelle est sa place. Elle est humble, mais, on me l'a répété souvent, très importante.

La Mission doit aider les évêques de France à faire face aux durs problèmes du monde d'aujourd'hui qui ne connaît plus le Christ, ni son Eglise.

La Mission doit aider, en cette période de crise, l'Eglise de France, à bien vivre ce temps de transition entre deux civilisations, deux époques. La Mission est la marque de la collaboration fraternelle des diocèses entre eux : ceux qui sont plus "riches" en prêtres doivent aider les plus pauvres.

La Mission, enfin, doit même être, on me l'a dit, un signe qui peut servir d'exemple à d'autres pays : sans doute ces pays, qui peu à peu ont les mêmes difficultés que nous, ont à découvrir eux-mêmes ce qu'ils doivent faire. Mais ce que nous faisons en France peut leur servir d'exemple et d'enseignement.

Quand on entend cela de la bouche de ceux qui dirigent l'Eglise, on a un peu peur devant la grande responsabilité qui est la nôtre. Mais on est aussi fier de la fierté des apôtres et on a plus de courage pour poursuivre, malgré nos faiblesses, la tâche commencée.

On attend que des laïcs s'engagent nombreux, dans le travail missionnaire, avec les équipes sacerdotales.

J'insiste un peu sur cela : Depuis le Pape Pie XI, l'Eglise demande aux laïcs de ne plus être passifs. Il faut agir. Le travail des laïcs, leur prière, leur zèle est aussi important à sa place que celui des prêtres.

La Mission a besoin de laïcs qui comprennent sa tâche et la vivent avec les prêtres. C'est une chose que l'on m'a recommandé de dire et de répéter.

Vous devinez, chers amis de la Mission, si je suis heureux de le dire d'abord à vous. Nous vous devons tant. Et de plus en plus nous vous sentons engagés avec nous. Il nous faut poursuivre cette collaboration, c'est la volonté de l'Eglise.

Le Pape Pie XII encourage et bénit la Mission, ainsi que tous ceux qui l'aident.

Vous ne vous étonnez pas que je termine par-là : le vendredi 16 mars, après s'être entretenu longuement avec le Cardinal Liénart, le Pape Pie XII est entré dans l'appartement où nous attendions. Très simplement il a parlé à chacun de nous, s'intéressant à ce que nous faisons, à nos soucis, à nos désirs. En me prenant les mains, il m'a dit avec force :

"J'ai les nouvelles les plus réconfortantes de la Mission de France. Vous faites une œuvre si utile pour l'Eglise. Je vous en félicite et tous ceux qui vous aident dans cette tâche. Dites bien à tous que je les bénis, que je bénis la Mission".

Je terminerai en vous laissant sur ces paroles d'espoir. Lorsque nous nous sommes inclinés sous la bénédiction du Père, je voyais, au-delà des murs du Vatican, toute la Mission, tous ces hommes que nous désirons de tout notre cœur mettre en présence de l'Evangile, et vous tous, chers amis de la Mission, avec vos familles, vos travaux, votre vie entière.

Jean Vinatier,
Vicaire général
de la Mission de France

(Photographie)

LES PRÊTRES DE SOUK-AHRAS

PROTESTATION DE LA "MISSION DE FRANCE" CONTRE L'EXPULSION DES TROIS PRÊTRES DE SOUK-AHRAS

Trois prêtres viennent d'être expulsés de Souk-Ahras, patrie de Saint Augustin par la force publique contre la volonté formelle et malgré les protestations solennelles de leurs évêques d'Algérie, malgré les démarches répétées du prélat de la Mission de France auprès du chef du gouvernement.

Il est de notre devoir de déclarer que cette expulsion est contraire à la fois à la justice et à la

1° Nous faisons nôtre la déclaration de S.E. Mgr Pinier, évêque de Constantine et de Souk-Ahras :

"Devant l'émotion soulevée par l'affaire des prêtres de la Mission de France de Souk-Ahras, et pour couper court à toute interprétation erronée, l'évêque de Constantine déclare que ces prêtres ont été fidèles à la mission spirituelle qui leur a été confiée, qu'ils n'ont pas failli à leurs obligations de citoyens français en Algérie et qu'ils ont donné l'exemple de la charité envers les pauvres et les malheureux. Il tient à leur exprimer sa profonde sympathie et sa vive gratitude."

2° Nous faisons nôtre et approuvons la déclaration lue en chaire par l'équipe sacerdotale de Souk-Ahras le 29 janvier dernier et reproduite par la presse.

3° Nous affirmons que les raisons officielles données pour appuyer cette expulsion n'ont pu être justifiées.

(Photographie)

Le Père AUGROS

qui fut le premier Supérieur du Séminaire de la Mission de France et qui est maintenant Curé de Souk-Ahras.

Nous affirmons d'autre part, au nom de la conscience chrétienne :

Tout prêtre a le droit et le devoir de porter aide et assistance à des malades ou des blessés, quels qu'ils soient : il est contraire aux droits imprescriptibles de l'humanité de l'en empêcher; Tout prêtre a le droit et le devoir de nourrir des affamés, de vêtir des indigents, d'exercer la charité sous toutes ses formes ; aucune raison d'Etat ne saurait l'empêcher d'être ainsi le signe de la paternité universelle de Dieu.

4° Nous pouvons affirmer avec les évêques d'Algérie, que l'équipe sacerdotale de Souk-Ahras a poursuivi au-dessus des luttes meurtrières une œuvre d'humanité et de justice favorable au retour de la paix :

Protestant sans faiblir contre les crimes, les incendies, les meurtres d'innocents, venant d'un côté ;

Protestant avec la même force contre les répressions collectives, les tortures, les destructions de villages venant de l'autre côté ;

Accueillant également tous les Arabes venus se confier à elle et réunissant les uns et les autres par une prière commune pour la paix.

5° En expulsant cette équipe sacerdotale, ce qui a conduit l'évêque de Constantine à prendre la très grave mesure de fermer l'église de Souk-Ahras à la veille même du jour de l'Ascension, les autorités publiques laissent là-bas une communauté chrétienne sans prêtre, des innocents sans défenseurs, une des régions les plus éprouvées d'Algérie sans ses meilleurs artisans de paix.

6° Nous demandons donc avec

insistance que ces mesures soient rapportées :

Ce serait un acte de justice envers les prêtres de Souk-Ahras ;

Ce serait un signe précis de la part des Pouvoirs publics

manifestant qu'ils s'efforcent sincèrement d'obtenir la réconciliation des deux communautés européenne et musulmane sur le sol de l'Algérie ;

Ce serait un moyen efficace

d'atténuer le drame qui trouble tant de consciences.

Cardinal LIENART,
Prélat de la Mission de France.

Jean VINATIER,
Vicaire Général.

L'ÉQUIPE SACERDOTALE DE SOUK-AHRAS PARLE AUX CHRÉTIENS

1° Notre foi, si on la considère dans ce qu'elle a de plus essentiel et de plus élémentaire, c'est la foi au Dieu du Sinaï du Décalogue, au Dieu qui a dit : "Tu ne tueras pas, tu ne prendras pas injustement le bien d'autrui. Tu respecteras ton prochain dans sa vie, ses biens, sa famille, son honneur, sa liberté", etc...

En conséquence, pour la conscience chrétienne, tous ces attentats répétés depuis quinze mois, sont des crimes. C'est clair. Et dans une société policée, c'est-à-dire, qui veut vivre selon la justice, il est normal que les criminels soient mis hors d'état de nuire. Et plus les crimes se multiplient, plus la justice doit s'exprimer avec fermeté et rigueur.

Mais cet exercice de la justice appartient aux Pouvoirs publics et à eux seuls. S'il y a pour les particuliers, un droit de légitime défense, il n'y a pas de droit de légitime vengeance. Et plus les Pouvoirs publics font preuve de fermeté et de rigueur, plus ils doivent s'efforcer d'être impeccables sous peine de trahir la justice et de se discréditer avec tout ce qu'ils représentent.

2° Mais, notre foi ne se limite pas à cela. Pour nous chrétiens, ce Dieu du Sinaï s'est fait connaître par Jésus Christ et son Eglise, comme étant notre Père, comme ayant dessein de rassembler effectivement tous les hommes dans sa famille, dans une société de frères. Et par son Esprit, il veut nous communiquer son amour universel et désintéressé afin que nous nous aimions les uns les autres de l'amour même de Dieu dont il nous aime. C'est ce que nous appelons la Charité. Et cette Charité, si elle est vraiment présente dans nos cœurs, doit nous commander certaines attitudes précises, en particulier celles-ci :

a) Interdiction de porter condamnation contre telle ou telle catégorie d'hommes sous le seul prétexte qu'ils appartiennent à telle classe, nation, race ou civilisation. Interdiction de nourrir en nous quelque complexe de supériorité pour raison d'appartenance à telle classe, race, nation ou civilisation. Nous savons, nous chrétiens, que le péché ou la barbarie ont

leur racine dans le cœur de l'homme, que tout homme quel qu'il soit, est susceptible, s'il est dominé par ses passions, de se laisser entraîner aux pires dégradations. Il n'y a ni race supérieure, ni race inférieure. Il y a des hommes, tous pécheurs et tous aimés de Dieu comme ses enfants. Si je me refuse à partager cet Amour, je me sépare de Lui, je me refuse à être un membre de Sa famille. Plus que cela, je cesse d'être vraiment un homme, sachant comme d'instinct reconnaître en tout autre homme un être de ma race, un frère. Je deviens un barbare.

b) En face de toute misère humaine, qu'elle soit physique ou morale, nous devons savoir compatir et faire notre possible pour y remédier, comme Jésus nous a appris à le faire par sa propre conduite, et nous a demandé de le faire en s'identifiant lui-même au malade, au pauvre, au prisonnier, etc... Pour le chrétien en face de la misère humaine, il n'y a plus ni patrie, ni amis, ni ennemis. Il n'y a plus que Jésus Christ qui nous appelle au secours.

c) Enfin, la Charité si elle va jusqu'au bout de ses exigences, nous établit en solidarité avec tous les hommes du monde entier. Et elle nous rend sensible à toute justice ou injustice, non seulement au plan des relations individuelles, mais de l'organisation politique, économique et sociale. Et chaque fois qu'une crise se produit quelque part (révolution, grèves, guerres intestines), elle nous fait-nous interroger et nous mettre en recherche : "Qu'est-ce qui ne va pas dans le monde ?" "Qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans la Société ? Qu'est-ce qu'il faudrait y réformer ? pour que chacun y soit réellement en possession de tous ses droits ? Qu'est-ce que je puis et dois faire à cet effet ?"

A nos yeux, ces crises doivent prendre le même aspect que la fièvre dans un organisme; être un symptôme dont il faut chercher la cause et le remède. Ce n'est qu'à cette condition que la crise pourra être surmontée et la paix rétablie. C'est jusque-là que doivent s'étendre les exigences de la Charité.

3° Mais pour nous prêtres et pour tous ceux qui se sentent chargés avec nous de la même mission, la charité réclame plus encore. C'est à tous les hommes de cette paroisse et de ce secteur que l'Eglise nous a envoyés, parce que, qu'ils le sachent ou non, elle voit en eux ses enfants et elle est leur mère. C'est pourquoi, en raison de cette mission, nous devons être et demeurer envers et contre tout (fut-ce au prix de notre vie) au service de tous et le presbytère doit être ouvert à tous. Nous n'avons pas le droit, en cette période de lutte, de nous laisser enfermer dans l'un ou l'autre camp. Nous devons au contraire, faire tout le possible pour demeurer un trait d'union entre les deux camps.

La source originelle de notre mission est dans la Paternité de Dieu. Si, dans ce conflit, nous prenions parti, nous ressemblerions au père de famille qui, dans une querelle entre ses enfants, se met avec les uns contre les autres, au lieu d'être celui qui cherche à rétablir la paix entre tous.

Peut-être qu'une telle attitude nous vaut d'être durement jugés par les hommes qui ne voient pas les choses avec les yeux de la foi. Mais il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Il est évident que, dans les temps où nous sommes, il n'est pas facile d'être chrétiens. Mais c'est là chose normale. Il est dans la vocation du chrétien d'être un homme déchiré : entre la voix de sa conscience et celle de ses passions ; entre l'Esprit de Jésus-Christ et l'esprit du monde ; entre les exigences de la Charité et celles des intérêts immédiats, etc...

Il est normal, en conséquence, qu'il perde pied et que ses paroles et ses actes soient d'un pauvre homme et non d'un fils de Dieu. Mais s'il a sa conscience, s'il s'humilie devant Dieu, s'il implore et son pardon et son secours, s'il s'efforce humblement et courageusement d'être fidèle à sa vocation, il est malgré ses misères, un vrai disciple de Jésus-Christ. C'est à cela que nous devons tendre.

Souk-Ahras, le 29 janvier 1956.

L'EQUIPE SACERDOTALE.

LA VIE DU SÉMINAIRE

Il est toujours agréable de parler de ce que l'on aime et d'en parler à des amis, non à des étrangers.

Le Séminaire de Pontigny travaille et il travaille beaucoup et en silence, nous n'aimons pas être mis en vedette, que l'on parle trop de nous. Nous avons un long travail à accomplir dans la Foi, il y faut beaucoup d'effort, beaucoup d'application, beaucoup de patience. Car il est difficile de préparer des prêtres à des tâches concrètes sans savoir exactement ce qu'elles seront, il faut sans cesse essayer de deviner et ce n'est pas facile.

Nous avons par ailleurs la certitude que nous sommes portés par l'Eglise priante et nous sommes parfois étonnés de voir combien de sympathies effectives nous viennent de la part de gens les plus extraordinaires. Nous avons le sentiment d'être portés - représentants de l'Eglise - et de bénéficier d'un souffle qui anime toute la chrétienté. C'est notre raison d'espérer, de continuer la lutte sans savoir exactement à quoi elle aboutira, où l'on nous appellera ; sans savoir quelle préparation la meilleure donner en fonction de tâches que nous ignorons, sans connaître les dimensions de temps et d'espace.

Pontigny bénéficie de tout ce qui a été fait à Lisieux et à Limoges, tout étant repris en vue de la Mission. Nous repartons avec ce capital et avec ces directives, implantés en Bourgogne, près d'un Monastère qui a été en pleine activité de 1114 à 1789, puis de nouveau avec les Pères de St Edme de 1843 à 1902.

On nous a demandé de préparer des missionnaires pour le monde d'aujourd'hui en France et d'utiliser pour cela les méthodes traditionnelles de formation du clergé français. Directives simples mais difficiles pour ceux qui ont la responsabilité de les appliquer.

Il y a d'abord une grande exigence de travail intellectuel, pour avoir un esprit lucide et une intelligence construite dans le sens de la Foi et du Christ. Pas seulement une connaissance négative du christianisme mais l'acquisition d'une structure mentale.

Il ne s'agit pas de former des enfants de chœur, mais des hommes pénétrés des enseignements de l'Eglise qui ne se laissent pas entamer, qui les possèdent au point de pouvoir les présenter aux hommes d'aujourd'hui et en rapport avec les exigences d'aujourd'hui.

A la fin de la Première année, nous avons fait un projet de programme d'étude qui a été agréé.

Il y a des cours, un travail personnel et un travail d'équipe : deux ans de philosophie, quatre ans de théologie. C'est un très dur effort pour des jeunes qui sont hommes d'action ; effort mené dans une vie en communauté, alignée sur la Foi.

Il y a ensuite un travail spirituel, une constante attention à la Parole de Dieu qui devient Esprit et Vie. Cet Esprit et cette Vie doivent pénétrer nos prédications même muettes. Le Seigneur présent devenant le tout de nos vies.

C'est un travail lent et monotone, une très longue attente de Dieu, aux écoutes de l'Esprit Saint. Cela demande une très grande patience, un travail de maturation qui use et met à l'épreuve la résistance des nerfs.

Nos séminaristes sont très présents à ce que le monde attend, Dieu a mis en eux l'angoisse du monde païen, l'Esprit Saint les soutient.

Leur moyenne d'âge est de 26 ans. Certains ont l'expérience de la vie ouvrière, de l'exercice d'un métier, quelques vocations sont nées au contact même de cette vie et de ce monde. Nous nous sommes contraints à maintenir pour tous le travail manuel, nécessaire pour eux, même sans but utilitaire ; simplement pour qu'ils apprennent à travailler humblement. Pour connaître cette vie en aimant, humblement à l'écoute pour découvrir l'appel de Dieu - prêtre et missionnaire - à partir d'une vie simple, très humble, très concrète. Mais notre temps de détente n'est pas suffisant car les travaux manuels, nécessaires à la Mission d'ailleurs, sont fatigants.

L'attitude missionnaire comporte d'être l'apôtre de la patience, c'est humainement terriblement décevant. Le monde est loin de Dieu et se passe sereinement de Lui. Il faut être longtemps en contact avec ce monde pour lui révéler ce qui lui manque : JESUS CHRIST.

Il faut tout l'exemple d'une vie donnée, usée là, dans une infinie patience jusqu'à ce qu'un jour d'autres pleins de vie, spontanément transforment toute chose. Il faut longtemps préparer le terrain pour y planter le Christ.

Il faut savoir s'adapter là où on est envoyé, et grande est la variété. Cela va, même dans le monde rural, des grandes exploitations de la Région parisienne à la petite ferme de la Creuse, et dans le monde ouvrier des grands barrages à l'atelier artisanal.

Le monde ouvrier est inorganique et manque de structure. Là aussi, il faut être à l'écoute, l'aimer tel qu'il est,

(Suite page 12.)

(Photographie)

ORDINATIONS

A Pontigny, délégués par S.E. le Cardinal LIENART, Prêlat de la Mission de France,

- le samedi de la Passion 15 mars 1956, S. Em. le Cardinal GERLIER, Archevêque de Lyon, a ordonné : un tonsuré, neuf minorés, sept sous-diacres et seize diacres ;

- le vendredi 12 mars, S. Exc. Mgr LAMY, Archevêque de Sens, a ordonné un minoré ;

- le dimanche 22 avril, S. Exc. Mgr PARENTY, Evêque Auxiliaire d'Arras, a ordonné un tonsuré, un minoré, un sous-diacre, six diacres ;

- le lundi 30 avril, S. Exc. Mgr LEBRUN, Evêque d'Autun, a ordonné six prêtres, en instance d'être "rappelés".

De plus, à Romilly, le 15 avril, S. Exc. Mgr LE COUEDIC, Evêque de Troyes, a ordonné un diacre de la Mission de France, et à Angoulême, le 22 avril, S. Exc. Mgr MEGNIN a ordonné un prêtre de la Mission de France.

Aujourd'hui...

par le Père Debruyne

Aujourd'hui, la maison que j'habite est assise à côté d'une usine qui est debout tous les matins à l'heure des premiers métros et qui, même la nuit, n'arrive pas à dormir. Les visages sont gris comme la fatigue et comme le mur d'en face.

Ce sont mes voisins...

Chaque jour, nous nous croisons sur l'Avenue comme on se rencontre dans l'escalier. J'arrive quand ils s'en vont. Ils sortent quand je rentre. Nous n'avons pas le même destin. Nos pas suivent le même trottoir, c'est le même boulanger qui pétrit notre pain, mais nous ne vivons plus sur la même planète.

Nous sommes des étrangers...

Il y a un an, un prêtre-ouvrier était dans cette usine. Depuis, il a refusé de calculer et n'a pas voulu compter sur autre chose que sur l'obéissance. L'Eglise lui a demandé de quitter l'usine. Il l'a fait. Aujourd'hui, j'ai regardé ces visages. Ils sont des milliers de toutes races et de toutes langues, ceux du quartier et ceux de l'autre banlieue de Paris qui est souvent très loin, visages de couleurs : noirs ou jaunes, des Kabyles, des Berbères, des Lettons, des Espagnols, des Italiens et ceux qui n'ont plus d'autre patrie que celle du travail.

Ils sont des milliers de visages, et je n'en connais aucun par son nom...

*
* *

Mais aujourd'hui, je connais d'autres hommes et d'autres femmes. Je sais leur nom et leur adresse. Ils sont aussi de ce destin-là et partagent la vie d'autres usines. Ils sont quelques-uns, je les rencontre parfois le soir autour d'une table de cuisine, ils sont las, un pli amer les a marqués. Ils se sont renfermés sur leur silence et ne savent plus parler, mais s'ils pouvaient encore, ils diraient leur déception, tout ce qu'ils ne comprennent plus et toute leur espérance cassée parce que l'Eglise semble encore une fois de plus les avoir abandonnés...

*
* *

Aujourd'hui j'en connais d'autres aussi dont j'ignore le visage mais dont je sais l'opinion. Elle est facile, elle est commode : "Pourquoi s'inquiéter, il n'y a pas de problème, l'Eglise a créé la Mission de France pour remplacer les Prêtres-Ouvriers..." Ils ont tort. Mais le soir, quand ils rentrent chez eux avec cette idée, ils se font une conscience tranquille et continuent de dormir en paix...

*
* *

Aujourd'hui, l'heure est venue de lever les équivoques. Il est vrai que l'Eglise a pris une décision concernant les Prêtres-Ouvriers. Il est vrai qu'elle a refusé de prendre la responsabilité de leurs engagements, mais il est aussi certain qu'en refusant cette solution, elle n'a pas tenté de nier le problème que lui pose le monde ouvrier. Elle approuve qu'on cherche. Elle se sent pleinement responsable de ce monde. Au-delà des drames de conscience, au-delà de la souffrance des renoncements nécessaires, au-delà même de l'échec, l'Eglise n'a jamais admis que la Mission puisse être liée à une seule formule. Certes, humainement, il y a un recul, mais ce que nous prenons pour un retour en arrière de l'Eglise n'est peut-être en définitive que le

refus de solutions qui ne posaient pas encore assez clairement le problème de l'Évangélisation d'un monde nouveau. L'Eglise ne se satisfait pas des demi-mesures. Elle a toujours condamné l'avortement même pour des motifs médicaux obligeant ainsi les médecins à inventer d'autres progrès, d'autres tours de force. Elle a ainsi sauvé bien des vies qu'une concession trop vite acquise aurait facilement supprimées au nom de l'impossible.

Rien n'est impossible à l'Eglise, elle ne veut pas être un refuge pour les résignés, elle ne doutera jamais de son avenir, elle ne regrettera jamais son passé, elle croit à l'invention, parce qu'elle croit à l'Esprit.

*
* *

Aujourd'hui, l'heure est venue de sortir de la confusion. Si l'Eglise a enfanté la Mission de France, ce n'est pas pour en faire une solution de rechange au problème des Prêtres-Ouvriers. L'Eglise n'aime pas les replâtrages, elle ne pratique pas la restauration, et ne fabrique jamais de produits de remplacement. La Mission de France était née avant les Prêtres-Ouvriers.. Certains de ceux-ci étaient venus de Lisieux, mais la Mission de France n'a jamais eu le monopole des Prêtres-Ouvriers. Elle ne prétend pas accaparer à son profit une Mission Ouvrière. Le champ que l'Eglise lui a confié est aussi vaste que le monde moderne et aucune de ses valeurs ne doit lui rester étrangère. Tout ce qui est païen comme tel entre dans son programme. Elle se sent responsable mais non pas propriétaire. Le monde ouvrier est une des masses de ce monde, peut-être la plus importante et la plus lourde. A sa place et dans son rôle la Mission de France en est aussi responsable...

*
* *

Aujourd'hui, l'heure est venue de dépasser les partis-pris. La loyauté n'est jamais hâtive, l'obéissance n'est jamais sectaire, la Vérité ne se durcit jamais pour ou contre. Ce n'est pas nous qui avons l'autorité qu'il faut pour juger les consciences ni le poids nécessaire pour les condamner. Il ne nous appartient pas de rejeter les bons à notre droite et les mauvais à notre gauche. Sur cette question des Prêtres-Ouvriers, la position de l'Eglise est un fait religieux et non une théorie. Rien n'est plus odieux que d'utiliser les décisions de l'Eglise pour s'en fabriquer des armes de revanche, des arguments de justification, ou des bénédictions pour sa bonne conscience. L'Eglise n'est pas un instrument utilitaire. Elle n'est pas là pour servir de rempart à notre philosophie. Nous n'avons pas le droit d'accaparer ne serait-ce qu'un seul iota de sa parole pour tenter de lui faire démontrer ce qui n'est au fond que notre parti-pris.

Nous sommes au service de l'Eglise. L'Eglise est lucide. Elle sait qu'il y a eu des prêtres-ouvriers. L'Eglise tient toujours compte de la réalité, elle ne cherche pas à la nier. Sans pouvoir être d'accord avec tout ce qui a été fait, elle en sait l'existence et il n'est pas dans ses intentions de recommencer un beau jour autre chose comme si jamais rien au monde n'avait eu lieu.

Sans être prisonnière de son passé, l'Eglise en est héritière et elle sait en tenir compte. L'Eglise n'est pas un champ d'expérience pour les novateurs qui sont trop facilement convaincus que rien ne s'est fait avant eux. Il est certain que l'Eglise invente, mais l'invention pour elle est une continuité de sa Tradition et ce sont des étapes qu'elle invente chaque jour.

(Photographie)

Aujourd'hui, j'ai regardé le paysan de ce printemps et lui, regardait sa terre. A l'automne, il avait semé et déjà avant l'hiver son travail avait germé.

Cette année, l'hiver a été dur, peut-être avez-vous partagé cette souffrance... derrière lui, il ne restait rien. La Terre était vide, et quand le paysan de ce printemps s'est penché sur son champ pour interroger ses semences, les premiers espoirs avaient disparu. Alors, il a gratté la terre pour y retrouver ses graines. Certaines étaient mortes. Mais d'autres étaient toujours là dans le creux, et avaient renoué leur ouvrage, déjà un nouveau germe était là. C'est de ce germe que je veux parler...

*
* *

Aujourd'hui, une grande espérance est en train de naître. Elle n'est encore guère plus grosse qu'un grain de sénévé, sa réalité n'a pas encore d'autre consistance que notre commune espérance. Ce n'est encore qu'une recherche.

Quelques lignes l'ont glissé dans la presse. Elle est moins spectaculaire et moins tapageuse que les reportages à sensation sur le drame des Prêtres-Ouvriers :

"A l'issue de sa réunion de printemps, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a adopté l'importante conclusion suivante :

"L'Assemblée des EEm. Cardinaux et Archevêques exprime sa gratitude à M. le Chanoine Bonnet, premier Aumônier National de l'Action Catholique Ouvrière (A.C.O.), pour les efforts qu'il a déjà entrepris en vue de coordonner les initiatives apostoliques qui touchent à la mission ouvrière, conformément au mandat spécial qu'elle lui avait donné en octobre 1952.

"L'Assemblée confirme et précise ce mandat de coordination dans le plein respect des autonomies de chaque institution ou mouvement : Mission de France, A.C.O. el J.O.C., prêtres au travail, curés de paroisses en milieu prolétarien, Centre Pastoral des Missions à l'intérieur, Instituts séculiers destinés à l'évangélisation des masses populaires, Prado, etc..."

Aujourd'hui, un fait nouveau existe : un travail est amorcé qui se fait en commun. Ce ne sont plus quelques pionniers qui partent à la découverte, c'est une recherche commune que les Evêques ont mandatée. Il serait grave de l'ignorer, il serait vain de croire que tout est résolu.

Un chantier est ouvert où l'on envisage de creuser des fondations, le moment n'est pas encore venu de pavoiser. Aujourd'hui, la Mission a besoin de tous ses Amis, que chacun d'entre vous se considère bien comme responsable de cette recherche, là où il est, que chacun aussi s'en sente solidaire. Le drame des prêtres-ouvriers aurait peut-être été évité si nous étions sortis de notre mentalité de spectateurs, si nous les avions considérés autrement que comme des champions du risque. Si nous ne les avions pas rejetés dans l'isolement ou enfermés entre les pages d'un roman. Ne recommençons pas les mêmes erreurs.

Quand un nouveau pont va être inauguré, avant même les drapeaux, la musique, le vin d'honneur et le haut de forme du Ministre, on procède aux essais. On y fera passer un convoi tout entier pour s'assurer de sa solidité et je sais qu'alors tout le chantier est là. Tous ceux qui l'ont calculé dans leur tête ou pétri dans leurs mains.

Et quand passe le premier camion, ils deviennent eux-mêmes le pont, et c'est leur propre cœur qui est soumis à l'Expérience.

Aujourd'hui, un nouveau pont va être lancé par-delà des abîmes jugés irréparables.

Ne vous contentez pas de venir le jour de l'inauguration officielle, ce jour-là on risquerait de trouver que vous êtes de trop.

C'est aujourd'hui même qu'on a besoin de vous,
Que ce pont-là pèse terriblement dans votre prière,
Qu'il soit pesant sur vos épaules,
Qu'il pèse lourdement sur toute votre vie,
Votre Vie d'Aujourd'hui...

Jean DEBRUYNNE,
Secrétaire général de la Mission de France.

La Vie du Séminaire
Suite de la page 10

d'un amour gratuit, sympathique, aboutissant lentement à l'amitié.

Il faut travailler avec le clergé qui est sur place, écouter longuement les prêtres qui sont présents en faisant la part de l'impression d'échec, parfois de découragement ; humblement écouter, aider, savoir son inexpérience.

Il faut s'adapter à la vie du diocèse, entrer dans la vie de l'Eglise du diocèse pour que tout aille vers l'unité, resserrés tous autour de la tête visible : l'Evêque.

Nous savons que rien de solide ne se construira sans un retour simple à l'Evangile, sans une plongée dans l'Evangile. Nous éprouvons quotidiennement la pauvreté, nous la recevons comme une bénédiction de Dieu.

Pauvreté aussi dans l'usage de ce qui est mis à notre disposition car nous avons l'impression d'être portés par une foule de gens qui se privent et nous voudrions pouvoir épargner pour donner à plus pauvres que nous.

Nous sommes des mandataires que le Seigneur a appelés à son service. Il se servira de nous parce que nous serons seulement les instruments de ceux qui l'auront mérité.

Je vous demande de continuer à nous porter devant Dieu, car sans vous que deviendrions-nous ?

(Note prise par un Ami de la Mission de France au cours de la réunion du 6 mars 1956, à Paris.)